

Nous avions supposé quelque épouvantable cruauté allemande. Ce n'était point cela. Voici l'explication: un bataillon avait été envoyé pour prendre la ferme... Une vingtaine d'hommes, munis de leurs engins incendiaires,— une sorte de poudre condensée affectant la forme de pastilles, de macaronis ou de petites lattes de bois—devaient allumer le feu. L'un d'eux, par maladresse, avait laissé les flammes d'une meule allumée s'emparer de ses vêtements, de son sac rempli de ces matières fusibles.

En quelques secondes, il était une torche mouvante. Ses camarades, affolés, ivres pour la plupart, peu sûrs de leurs mouvements, inflammables à cause de la poudre incendiaire qu'ils portaient, et des bidons de pétrole, ses camarades avaient pris feu en lui portant secours. Et c'étaient ces brasiers de chair humaine, éperdus et hurlants, que nous venions de voir flamboyer sous la pourpre éclatante du soleil levant.

— o —

COMMENT NOUS TRAITERONS AVEC LES ALLEMANDS

M. Charles Sarrus, rédacteur au *Lyon Républicain*, eut l'honneur de s'asseoir au quartier général à la table du général commandant le groupe d'armée de la région.

Le journaliste reçut un accueil des plus cordiaux de cet officier général qui s'illustra bien souvent au cours de la grande guerre à la tête de la brigade marocaine, notamment dans la bataille de la Marne contre la garde prussienne.

Au cours du dîner, plusieurs sujets furent abordés; mais, sans contredit, la partie la plus intéressante de l'entretien fut

celle où, après avoir envisagé la "victoire immanquable", le général, répondant au journaliste, qui avançait que le traité de paix serait peut-être difficile à élaborer avec des nations aussi fourbes que celles qui nous font la guerre, déclara:

—Les conditions de la paix n'auront même pas à être discutées par l'Allemagne. Nous et nos alliés, nous les lui imposerons de gré ou de force et elle n'aura qu'à se soumettre. Nous n'aurons plus qu'à veiller à leur exécution avec toute la sévérité nécessaire. Croyez bien que cela nous sera facile et que nous n'y manquerons pas.

Ces paroles sobres et énergiques, émanant d'un homme autorisé et valeureux, qui sait par expérience que nos armées sont invincibles, méritaient d'être rapportées. Elles constituent tout un programme.

— o —

GUILLAUME II PROPRIÉTAIRE



Les Allemands ne se faisaient pas faute, avant la guerre, d'avouer que l'empereur spéculait à la Bourse sur les conflits que provoquait et engendrait sa diplomatie. Ses préjugés féodaux ne l'empêchaient point de recevoir à la Cour comme amis intimes les Ballin, les Friedlander, les Rathenau, les spéculateurs et les industriels, et tous les grands trafiquants de partout, qui lui facilitaient le placement de ses économies royales.

Grand agriculteur pour la galerie, il se trouvait en réalité derrière maints tripotages scandaleux.

Une partie de sa fortune, confiée aux compagnies de navigation allemandes, est